

Etait-ce l'image de la paix que Pierre et Maguelonne allaient enfin goûter ?...

La légende finit ainsi :

Le comte et la comtesse vécurent encore dix ans en grande union après le mariage de leur cher fils. Pierre et Maguelonne eurent un fils, qui pieux et vaillant comme son père, ainsi que raconte l'histoire, fut dans la suite roi de Naples. — Ils se rendirent recommandables par la sainteté de leur vie, et moururent huit ans après le décès du comte et de son épouse. Ils furent ensevelis dans l'église Saint Pierre, laquelle église

Maguelonne avait fait bâtir en l'honneur de Dieu, des apôtres St. Pierre et St. Paul, auxquels il plaise de nous conforter dans les tribulations de cette vie.

Aujourd'hui, ce n'est plus le ciel que les auteurs invoquent à la fin de leurs œuvres, mais le public.

Où, tout en déplorant ce changement, je m'y soumetts, et prie ceux qui liront ces pages de me pardonner mes nombreuses fautes.

Ainsi soit-il !

Le comte DE MOYNIER.

POÉSIE CANADIENNE.

LA JEUNE MÈRE.

Mes jours s'éteindraient-ils, alors qu'un doux espoir
Me retient à la vie, au moment du devoir.
Hélas ! pourquoi mourir quand mes jeunes années
Brillantes des couleurs qu'amour leur a données,
Me montrent l'avenir sous un aspect riant,
Me disent : — Tendre mère, élève ton enfant,
Il sera beau ton fils, à l'heure de naissance
Sur ton sein, endormi, berceau de l'espérance,
Tu mettras un baiser sur son limpide front,
Vingt fois en un instant tu lui diras son nom
Et fière de ce fruit si précieux à sa sève,
Pour qu'il grandisse pur tu créeras un rêve.

Elève-toi mon âme auprès du Tout-Puissant,
A sa volonté sainte offre un cœur repentant.
Oh ! mon Dieu !... les douleurs !... mes veines sont glacées
Mon regard s'obscurcit... mes forces épuisées.
Crainte, joie et tourment m'obsèdent à la fois
Secourez-moi Seigneur... Elle n'a plus de voix.

Une douce harmonie,
Des chérubins le chœur
À sa prière unie,
Lui chante le bonheur.

Ainsi qu'un vif rayon ressuscite la plante
Par l'orage inclinée et que l'on voit mourante,
Que l'aile du zéphyr veut réjouir encor,
Son amour maternel a pu vaincre la mort,
Elle vit : sur son sein entouré de blanches langes
Sommeille un cher enfant caressé par les anges.

Approche du chevet où la candeur repose,
Contemple ce sourire et cette bouche en rose,
Il est frais, n'est-ce pas, comme un lys du printemps,
Suave comme un œillet qui prodigue l'encens,
Myrte plus précieux que toutes les corolles...
Pour peindre ton bonheur tu n'as point de paroles
Approche... mais ici veille la chasteté,
Tu bénis ton épouse. — Ah ! sa pâle beauté
Dit combien la souffrance a fait languir ses charmes,
Que pour te rendre père elle a versée des larmes,
Que pour te présenter un si noble fardeau
Il a fallu lutter aux portes du tombeau.

CHARLES LÉVESQUE.

Berthier, Déc. 1845.

